

La lettre infos des étudiants de la Faculté de théologie  
Université Catholique de Lyon

Mai  
2018

Pour tout contact ou demande  
d'abonnement/désabonnement :  
[infos.theo@gmail.com](mailto:infos.theo@gmail.com)

## A NOTER DANS VOS AGENDAS

mercredi 16 mai : **Assemblée de Faculté sur le campus Saint Paul**

- 18h : Temps de prière à la chapelle Saint Irénée
- 18h30 : Mot d'accueil du doyen et retour sur quelques événements de l'année : le voyage en Terre Sainte (présentation de la situation actuelle en Israël, notamment les rapports interreligieux, et témoignage d'un étudiant) et le colloque international de patristique à Athènes, avec témoignage d'un étudiant. Amphi Maldiney (A153)
- 20h : Apéritif et repas partagé dans la salle des expositions et les terrasses situées au rez-de-chaussée, près de l'accueil. Chacun apporte un plat à partager, salé ou sucré, avec ses couverts de service. Les boissons sont offertes par la Faculté.



jeudi 17 mai : **Saint Irénée et la Création**

Conférence de Fabien Revol, titulaire de la chaire Jean Bastaire à l'UCLy, dans le cadre des Jeudis de l'Antiquaille.

à 18h à L'Antiquaille-Espace Culturel du Christianisme à Lyon  
49 montée Saint Barthélémy, 69005 Lyon

Entrée libre dans la limite des places disponibles - participation aux frais

samedi 2 juin : **Run in Spirit**

Run in Spirit, c'est avant tout un parcours ouvert à tous, coureurs, marcheurs, familles, groupes de collègues, amis, personnes en situation de handicap... Un rassemblement sous le signe du partage et de la convivialité, pour vivre ensemble une expérience dans la Cité, pour se mettre en mouvement, et retrouver l'unité de notre être dans ses trois dimensions : corps, âme et esprit.  
Le parcours est inédit : reprenant les étapes des Martyrs de Lyon de



l'an 177, il traverse des lieux où s'est écrite une page de l'histoire de notre civilisation, depuis l'amphithéâtre des Trois Gaules, jusqu'au confluent de la Saône et du Rhône, en passant par la colline de Fourvière où se trouvent la célèbre basilique et le cachot de Saint-Pothin, Saint-Irénée, avant de redescendre sur les quais de Saône.

L'organisation est à la recherche d'une centaine de bénévoles pour encadrer la manifestation : si vous-même ou vos contacts parmi des groupes de jeunes, scouts, aumôneries, souhaitez apporter votre soutien logistique, contactez Laury et Sydney : [stageruninspirit@gmail.com](mailto:stageruninspirit@gmail.com)

Informations et inscription : <http://www.runinspirit.fr/lyon/>

### du 30 mai au 1er juin : **Entreprises, territoires et interculturalité - Quelle gestion de la diversité culturelle et religieuse ?**

Colloque organisé par le CECR et PLURIEL, sur les deux campus.

Informations et inscription : <http://www.ucl.fr/agenda-de-l-ucl/entreprises-territoires-et-interculturalite--216546.kjsp?RH=1442823158173>

### du 4 au 7 juin 2018 : **Guillaume de Saint Thierry, histoire, théologie, spiritualité**



Colloque international organisé par Patrick Demouy (Université de Reims Champagne-Ardenne) et Laurence Mellerin (Sources Chrétiennes, HiSoMA) à la Maison Saint Sixte, au Monastère Saint Thierry de Signy l'Abbaye.

Renseignements et inscription : [www.abbayedesigny.fr](http://www.abbayedesigny.fr)

### jeudi 14 juin : **Lire les Pères de l'Eglise aujourd'hui, pourquoi ?**

Conférence de Jean-Noël Guinot, ancien directeur de l'Institut des Sources Chrétiennes, dans le cadre des Jeudis de l'Antiquaille.

à 18h à L'Antiquaille-Espace Culturel du Christianisme à Lyon  
49 montée Saint Barthélémy, 69005 Lyon

Entrée libre dans la limite des places disponibles - participation aux frais

## A SUIVRE

Le service des relations internationales est heureux de vous annoncer que des visites semestrielles du Musée des Beaux-Arts seront mises en place à l'intention des étudiants internationaux de l'UCLy dès le semestre prochain, grâce au concours de Dominique Vinay (UCLy) et de Jean-Christophe Stuccilli, responsable des relations avec les universités pour le Musée des Beaux-Arts. Les dates et horaires vous seront communiqués en temps voulu, ainsi que les modalités d'inscription pour les étudiants.

## NOUVEAU CONSEIL DES ÉTUDIANTS

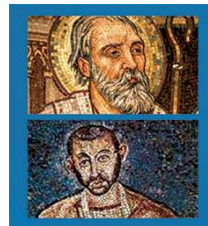
Suite aux élections qui se sont déroulées la semaine du 30 avril, sont élus : Sébastien Dufour, François-Xavier Duthoit, Daniel Lefevre, Dominykas (fr. Augustinas) Simanavičius, Áron Sisak et Yolande Marie Jeanne d'Arc Tapsoba.

## CELA S'EST PASSÉ

du 23 au 25 février : Les "Sources Chrétiennes" : apport grec et latin à la culture européenne



Au tout nouveau Centre Culturel Stavros Niarchos, au sud d'Athènes, où la Bibliothèque Nationale achève son installation, s'est tenu ce colloque exceptionnel dans le paysage de la patristique européenne, qui venait honorer les 75 ans de la collection des Sources Chrétiennes et son acquisition par la Communauté jésuite d'Athènes. Il était organisé par l'Institut des Sciences Humaines des jésuites d'Athènes, la Bibliothèque Nationale de Grèce, l'Institut des Sources Chrétiennes de Lyon (HiSoMA), l'axe patristique de la Faculté de théologie de l'Université Catholique de Lyon, les Facultés jésuites de Paris, la revue théologique Synaxis d'Athènes, et la société biblique Artos Zoïs d'Athènes. Avec Stavros Zoumboulakis, Président du C.A. de la Bibliothèque Nationale d'Athènes, Pierre Salembier, s.j., en a été la cheville ouvrière.



Devant une centaine de participants, une quinzaine d'intervenants, hellénophones ou francophones, dont plusieurs des Sources chrétiennes et de la Faculté de théologie de l'UCLy, ont montré les convergences ou les points de contact entre Grecs et Latins, ainsi que le rôle des éditions et recherches actuelles pour la mise en évidence d'une culture européenne commune. Les échanges furent multiples entre les conférences, et aussi au-delà, dans un climat fraternel. Cette rencontre a clairement mis en évidence l'espace ouvert au développement des relations entre Europe occidentale et Europe orientale, où les "Sources Chrétiennes" ont un rôle déterminant à jouer.



Elie Ayroulet, enseignant à l'UCLy, responsable pédagogique du Master en théologie et sciences patristiques



Le colloque a eu beaucoup de moments forts. Mais ceux qui m'ont le plus marqué ont été les séances d'ouverture, avec la présentation des réalités ecclésiales orthodoxes, et de clôture avec interrogations sur l'universalisme de l'enseignement des Pères et les projets d'avenir des Sources Chrétiennes. Outre les conférences aux contenus riches et instructifs, j'ai eu l'occasion de visiter le Musée Bénaki, l'Acropole, l'Aréopage et l'Agora. Ce sont des lieux qui parlent à qui a connaît un peu l'histoire de la Grèce antique. Le colloque fut aussi l'occasion de rencontres et d'entretiens privés fructueux avec les chercheurs sur divers sujets.

David Djagba, doctorant en théologie et sciences patristiques

Je retiens comme points forts de ce colloque tenu à Athènes :

- L'historique de l'Institut des Sources Chrétiennes et son développement qui n'a pas toujours été un long fleuve tranquille.
- L'effort consenti par tant de chercheurs pour présenter fidèlement les écrits des Pères, sans en amoindrir ou en trahir la visée.

- L'avenir nous promet que les écrits des Pères seront toujours là comme une source à laquelle toutes les générations pourront puiser.
- L'attention des conférenciers, tant grecs que français, à mettre en valeur sans partialité l'existence d'échanges entre les Pères latins et les Pères grecs. Ces échanges, minimes ou de plus grande ampleur, eurent une résonance majeure dans la culture européenne qui en témoigne encore aujourd'hui.



Sr Eulalie Rasolofoarinelina, doctorante en théologie et sciences patristiques

## TÉMOIGNAGE

### Olivier Fleau découvre l'Église américaine

Étudiant à l'Université catholique de Lyon pendant 5 ans (2012-2017), j'y ai cheminé en essayant de creuser de plus en plus le contenu de ma foi et de grandir en esprit pour me préparer aux ministères que j'allais rencontrer par la suite.

Religieux chez les Oblats de Saint-François de Sales, à la suite de mon ordination comme prêtre le 30 septembre 2017 à Annecy, j'ai été envoyé à Toledo (Ohio) aux États-Unis afin d'y parfaire mon anglais et de découvrir les méthodes américaines d'éducation dans une de nos écoles (St. Francis de Sales School).



Ma congrégation, d'abord française, a désormais plus de la moitié de ses membres qui sont anglophones (en Amérique du Nord, Inde, Afrique du Sud). Nous avons également, depuis notre fondation par le Bienheureux Louis Brisson à Troyes (1875), une priorité sur l'éducation.

Arrivé dans l'Ohio après seulement deux semaines d'exercice du ministère sacerdotal, j'ai eu deux principaux défis à relever : découvrir et me familiariser avec l'environnement américain et notamment sa langue mais aussi exercer mon nouveau ministère de prêtre. J'y ai découvert une Église très identifiée. La foi aux États-Unis est un sujet public et présent partout, des devises des États aux publicités. On ne connaît pas de tabou dans l'expression de sa foi, comme on pourrait en avoir le sentiment en France parfois. Ainsi, dans notre école St. Francis de Sales School, la journée de classe commence chaque jour à 8h10 avec les haut-parleurs des couloirs et salles de classes qui nous demandent de nous lever pour la prière : nous confions notre journée à Dieu par la formule de la "direction d'intention" de Saint François de Sales, puis le serment d'allégeance au drapeau américain (obligatoire dans les écoles), et enfin une méditation sur une citation salésienne. La journée peut alors commencer.



Une majorité des écoles catholiques sépare filles et garçons. Ainsi, notre école est en charge de 600 garçons de l'équivalent de la 6ème à la terminale.

Mon ministère de prêtre cette année a évolué au fur et à mesure que mon niveau d'anglais grandissait. Au départ, très limité, j'ai ensuite pu présider la messe en communauté, puis au monastère de la Visitation de la ville, puis en paroisse et dans d'autres écoles. Cette proximité avec les

sœurs de la Visitation m'a fait me sentir à la maison, dans le cœur de la spiritualité salésienne. Les sœurs sont également très en attente de notre aide en tant que prêtres pour la messe quotidienne, la bénédiction eucharistique ou le sacrement de pénitence et de réconciliation. Autant de bonnes occasions pour progresser dans mon ministère de prêtre mais aussi en anglais !

L'Eglise américaine se veut rigoureuse dans sa pratique. Ceci est peut-être dû à la multiplicité des autres églises présentes. L'identité catholique est donc clairement affirmée et affichée. Ceci n'engendre aucun débat polémique, chacun trouve sa place dans cette société qui est assez communautaire.

L'éducation américaine est très portée sur le mérite individuel en essayant de faire grandir chaque jeune dans l'ensemble de ses compétences. Le mérite est omniprésent avec des trophées, des « étudiants du mois », des bourses au mérite, etc. La dimension chrétienne de nos écoles apportera alors l'utilisation de ce mérite particulier au service de la communauté, développant ainsi la fraternité entre les élèves par l'entraide dans les études, le service dans l'entretien de l'établissement scolaire et l'engagement dans une démarche spirituelle (retraite, service à l'aumônerie, ...). Tout est fait pour que chaque jeune soit le meilleur, mais le meilleur pour le service des autres. La célèbre phrase de François de Sales est présente partout dans nos écoles, en direction des élèves : "Be who you are and be that well", reprise de "Soyons ce que nous sommes et soyons-le bien".



Alors que je m'apprête à regagner la France d'ici la fin du mois de juin, je garderai de cette expérience une ouverture à une nouvelle vision de l'Eglise qui a moins peur d'annoncer ce qu'elle est. Je peux également y trouver une démarche d'éducation qui va dans le sens de ce que j'avais pu déjà découvrir dans le scoutisme en France : développer les qualités de chacun au service de l'autre. Une mission qui me servira dans la suite de mon ministère dans une nos écoles à Annecy (Ecole - Collège - Lycée Saint-Michel) où je serai en charge de renouveler et coordonner les activités pastorales des collèges et lycées.

Olivier FLEAU, osfs

## IN MEMORIAM PIERRE GIRE

- ❖ Pierre Gire nous a quittés le 1<sup>er</sup> avril 2018 pour entrer dans la lumière du Seigneur, au matin de Pâques, des suites d'une longue maladie.

J'ai pu mesurer, notamment lorsque j'étais directrice d'études, combien les étudiants et les étudiantes de théologie appréciaient ses cours, qu'il s'agisse de la philosophie de l'Antiquité ou de la philosophie de la religion ! Pierre était non seulement enseignant mais également chercheur : il a beaucoup travaillé sur Maître Eckhart et plus généralement sur la mystique. Il a eu également de nombreuses responsabilités à l'intérieur de l'Université catholique de Lyon, que ce soit comme doyen de la Faculté de Philosophie, vice-recteur ou Directeur de la Recherche. Enfin, il a participé fidèlement et activement aux Comités de rédaction de *Théophilyon* depuis sa création ; il a contribué également à la vitalité de cette revue en écrivant de nombreux articles.



Mais il ne suffit pas d'égrener toutes ses activités pour rendre compte de l'importance de Pierre Gire à la "Catho"... Pierre, c'était aussi une présence et une attention à celles et ceux qui l'entouraient et travaillaient avec lui. Les témoignages rendus lors de la messe en sa mémoire, le vendredi 27 avril, ont manifesté combien il a marqué les étudiants, ses collègues et le personnel administratif de l'UCLy ; celles et ceux qui ont eu la chance de travailler avec lui se souviennent de la profondeur de sa présence attentive, intellectuelle et amicale.

La Bibliothèque Universitaire, pour laquelle il a également beaucoup œuvré, expose actuellement ses livres dans la salle de lecture du Campus Carnot. Malgré son absence, nous pourrions continuer à cheminer avec lui grâce aux écrits qu'il nous a laissés. Voici quelques titres : *Maître Eckhart et la métaphysique de l'Exode*, Paris, Cerf, 2006 ; *Maître Eckhart ou la vie absolue*, Paris, Parole et silence, 2015 ; *Penser l'expression religieuse*, Paris, Desclée de Brouwer, 2014 ; *Repères pour une mission éducative. Enseignement catholique (métaphysique, spiritualité, éducation)*, Paris, Cerf, 2008 ; *L'Éthique à l'épreuve de la vie. Problématiques d'éthique fondamentale*, Paris, Cerf, 2010.

Pour nous aider à vivre et à penser, je vous partage ces deux extraits ; le premier est tiré de *Penser l'expression religieuse* (p. 286-287), le second de l'article « Joie » qu'il avait rédigé pour le *Dictionnaire encyclopédique d'éthique chrétienne*, (Paris, Cerf, 2013, p. 1157) :

*Penser la Foi :*

« En christianisme, il n'existe nulle coïncidence réalisable dans l'imminence de l'histoire entre "l'être et le penser" ; cette coïncidence n'est envisageable que par son inscription dans la médiation du Christ (Logos mort et ressuscité) récapitulant toutes choses en Dieu (dépassement du dogme dans la vision béatifique). En ce sens, nul langage dogmatique n'est l'expression absolue de la Foi, sachant qu'ici la réalité visée transcende le langage lui-même. Il est une indisponibilité radicale (rappelée par la théologie négative) du Mystère de Dieu qui fait échec à la prétention de la raison à vouloir s'approprier dans son discours ce qui conteste sa volonté de puissance. Cette contingence indépassable qui affecte le langage en christianisme se projette sur la normativité dogmatique désignant à celle-ci sa propre relativité historique (circonstances d'élaboration, limitation du langage, contexte culturel...), à savoir son état toujours provisoire ! »

*De la Joie :*

« Il est, dans le christianisme, comme un "hymne à la joie", à savoir une dimension eschatologique de la joie, quelle que soit l'amplitude existentielle de celle-ci, inséparable de l'espérance qui caractérise son affirmation du salut universel ; elle introduit au cœur de tout acte qui réjouit la vie, en son immanence même, un élan de transcendance à même de transfigurer le présent.

En définitive, la perspective chrétienne sur la joie reprend, dans son dynamisme théologique, l'expérience humaine de la jouissance de la vie en ses actes spécifiques d'exultation de l'existence. Intégrant toutes les données anthropologiques qui connotent cette expérience de l'existant, elle établit l'épreuve de la joie dans le rapport où se conjuguent la vie humaine et la vie divine. Cette inscription qui exige la conformité de l'homme au Christ élargit l'espace de la joie aux dimensions de l'éternité. »

Isabelle Chaireire

- ❖ Le Père Pierre Gire a été mon professeur de philosophie antique au cours de mes études de théologie à l'UCLy en 2003-2004. Enseignant compétent et bienveillant, il savait tirer le meilleur de ses étudiants. Plus tard, en 2010, il m'a accueilli en troisième cycle de philosophie pour que je puisse y écrire ma thèse de doctorat. Là encore, je me suis senti accueilli et en confiance. Il a en effet su mettre en valeur la pertinence de mon projet, l'a encouragé, soutenu jusqu'à son succès. Quand il nous a quittés, nous étions devenus

collègues au pôle de philosophie et sciences humaines. Au risque de faire des jaloux, j'affirme sans conteste qu'il a été le meilleur professeur que j'ai jamais eu, toutes disciplines confondues, et je peux aussi dire que j'en ai fait des études, 17 ans après le bac sans interruption. J'en ai donc consommé des professeurs. Ce sont deux aspects de cette éminente figure de notre université que je voudrais évoquer ici.

Tout d'abord, et ce n'est pas ma seule expérience, il connaissait tellement bien son sujet (la philosophie antique) qu'il savait en distiller l'essentiel, voir l'essence pour la livrer à ses étudiants assoiffés de cogitations. Elle était consistante cette essence, à un tel point que tout nous semblait important, tout semblait lumineux dans son enseignement... Comment en laisser une miette dans les oubliettes de notre mémoire ? Non, il fallait tout noter, tout recueillir précieusement. Un camarade de promo le qualifiait d' "artisan du verbe". Quand on atteint ce stade de perfection dans la transmission, il est évident que l'on ne peut rien perdre de l'enseignement professé.

Le deuxième aspect que je voudrais évoquer de mon expérience d'étudiant de Pierre Gire est la manière dont il avait de faire passer les examens oraux. Je crois que c'est le seul professeur que j'ai jamais eu qui a été capable de me faire croire - ou peut-être comprendre - que j'étais plus intelligent que je ne pensais l'être avant de passer l'examen. Il avait un talent incroyable pour valoriser toute proposition de l'étudiant, toute hypothèse, toute restitution bien ou même... mal mise pendant l'examen, et on en sortait heureux. J'en garde un souvenir lumineux encore aujourd'hui car je crois que c'est important, pour nous autres professeurs, de pouvoir aider les étudiants à se voir comme des personnes capables, même si le résultat pourrait parfois paraître décevant aux yeux de l'examineur...

Je retiens enfin l'humilité qui était sa caractéristique. Humilité au sens de l'humus qui constitue les hommes de la terre. Nous nous rejoignons sur ce point car nous partageons une origine paysanne constitutive de notre identité. Il me partageait de temps en temps ses expériences pastorales dans sa campagne ponote, et sa joie qu'il avait de rejoindre ses paroissiens ruraux le weekend. C'est tout le mystère de ces intelligences supérieures capables de rejoindre l'ordinaire de la vie des gens. Je l'admirais pour cela aussi. Lui qui a lu, travaillé, compris et expliqué la philosophie Plotin, il a maintenant fait son reddenus à l'Un. Entre dans la joie de ton maître, serviteur bon et fidèle.

Fabien Revol

*Pierre Gire, actif et productif jusqu'à la dernière heure pour la philosophie et pour l'Université, a offert deux contributions dans un manuel de philosophie à l'usage des théologiens, à paraître très prochainement chez Profac, les éditions de la Faculté de Théologie.*

A très bientôt !

1176